

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

# Krapp's last tape

● la dernière bande  
texte Samuel Beckett  
mis en scène  
et interprété par  
Robert Wilson  
2 > 8 déc 2011

# krapp's last tape

**Plus on en met,  
plus il en manque.**

Alberto Giacometti

Finalement, quand Beckett écrit du théâtre, c'est pour faire de la musique et de la peinture. De la musique, cela va sans dire – ou plutôt cela ne va qu'en le disant : rompu à tous les mètres, à toutes les subtilités

de prosodie anglaises, françaises mais aussi italiennes du bas Moyen Âge jusqu'à Joyce et après, Beckett travaille au théâtre en poète, faisant surgir le sens aussi bien des mots eux-mêmes que des frottements, claquements et caresses de la langue. Ainsi la version anglaise de *La Dernière Bande* ouvre un monde d'évocations par le seul mot étiré et répété de "spool", bobine voluptueusement ou douloureusement roulée, déroulée puis enroulée à nouveau...

"Bobiine", "groseille à maquereaux", "ombre" ou "chrysolithe"... Quelque sens qu'on y trouve ou qu'on veuille en tirer, on devra suivre, en marge du texte, les instructions qui composent une partition d'une précision implacable : silences, chevrottements, voix haute, basse, décolorée, pauses, ou bien : "Dix secondes. Bruit de bouteille contre du verre puis bref bruit de siphon. Dix secondes. De nouveau la bouteille contre le verre, sans plus. Dix secondes."

Beckett en viendra d'ailleurs à supprimer totalement le verbe, qu'il s'agisse d'*Actes sans paroles*, ou de *Quad I&II*, pièces réalisées en 1981 pour la télévision allemande, où, au son des percussions, quatre silhouettes, vêtues de longues tuniques dissimulant leurs corps et leurs visages, parcourent chacune une aire d'un carré posé au sol, jusqu'à l'idéal épuisement des combinaisons et des possibles.

S'il est connu que, dans ses textes, Beckett a constamment cité – à sa façon – Keats, Shelley, Shakespeare ou Dante, on ignore peut-être qu'il cite aussi les peintres via les indications scéniques de ses pièces. *La Décollation de saint Jean-Baptiste* du Caravage dans *Pas moi*, la *Vierge de l'Annonciation* d'Antonello da Messina pour la position des bras de May dans *Pas*, les *Quatre moines* de Ter Borch dans *l'Impromptu de l'Ohio*...<sup>1</sup> Il suffit d'ailleurs de fermer les yeux pour qu'immédiatement son théâtre surgisse comme autant de tableaux vivants : un homme mené en laisse portant chapeau melon, une femme enterrée jusqu'à la taille reliée par une ombrelle à un ciel d'apocalypse, deux visages émergeant de jarres, un aveugle en chaise roulante... Ou, ici, "la turne de Krapp", "vieil homme avachi", bananes, magnétophone, "pantalon étroit, trop court, d'un noir pisseux. Gilet sans manches d'un noir pisseux, quatre vastes poches. Lourde montre d'argent avec chaîne."



Enchaîné, donc, au temps, Krapp (infime altération du mot anglais “crap”, qui signifie à la fois “merde” et dérisoire foutaise) est enchaîné à son passé comme il est figé dans son présent. Malgré tout, il demeure, déjà éternel, créature aux anniversaires précisément fêtés, et pour autant sans âge.<sup>2</sup>

Mais loin des partitions et des tableaux, il s’agit bien de théâtre, peut-être comme jamais chez Beckett, et Krapp aura eu besoin pour naître d’un être de chair. En l’espèce, le comédien irlandais Patrick Magee, avec qui Beckett avait déjà travaillé – sur bande – pour la radio, et pour qui il écrivit en 1957 cette pièce en un acte intitulée d’abord *Magee Monologue*, qu’il décrit en ces termes : “*une entreprise assez sentimentale, comme tend toujours à l’être mon travail en anglais, mais avec, je crois, une situation assez ingénieuse.*”

Ingénieuse en effet, l’idée de confronter un homme à lui-même par le biais d’un magnétophone. La célèbre gentillesse de Beckett, sa profonde bonté dont témoignent avec émotion ses amis et biographes, interdit de penser qu’il aura voulu fomenter un piège pour l’acteur, obligé chaque soir de réentendre et de jouer avec sa propre voix, figée dans l’interprétation d’un bon ou d’un moins bon jour. Exercice périlleux à plus d’un titre, et à réserver aux interprètes virtuoses – si la plupart des religions interdisent que l’on joue avec soi-même, il doit bien y avoir une raison à cela.

Reste que, volontairement ou pas, ce texte écrit pour un acteur revient à l’essence même du théâtre, à sa faculté de créer un moment qui ne subsiste que dans le souvenir, loin de toutes les éternités de l’archive. Dans le duo de Krapp avec lui-même, dans le dialogue entre son vieil être avachi et son jeune être disparu, entre la bande et la contre-bande, s’affrontent le plus fugace et le plus tangible, l’éternité et l’instant. Façon de poser la question : “*qu’est ce qui reste ?*” L’illumination “*d’une mémorable nuit de mars, au bout de la jetée dans la rafale*” ? La vision d’une femme étendue sur une barque filant parmi les roseaux ? Une fille en manteau vert sur un quai de gare ? Quelques bribes d’un poème ? Mais posons la question : est-ce à dire que l’on a oublié, ou, au contraire, que l’on se souvient ?



Se souvenant de Beckett, son amie Anne Atik raconte que le jour du dixième anniversaire de sa mort, alors qu'on inaugurerait non loin de là une rue portant son nom, il n'y avait au cimetière personne devant sa tombe, "seulement quelques fleurs fanées – et une banane".<sup>3</sup> Autre rencontre du temporel et de l'éternel, qu'on pourrait traduire de façon fort rustique: "Non, Krapp n'est pas mort, car il bande encore." ● texte **Lola Gruber**

1 et 3 C'est ce que fait apparaître Anne Atik, épouse du peintre Avigdor Arikha et proche amie de Beckett dans le très affectueux livre qu'elle lui a consacré en 2003, *Comment c'était, souvenirs sur Samuel Beckett* aux éd. de l'Olivier | 2 D'ailleurs, comme l'a remarqué Anthony Cronin, dans *Beckett, The Last Modernist* (éd. harper&Collins, 1997), lors de la création, personne ne prit garde à un léger anachronisme: en 1958, Krapp n'aurait pas pu posséder des bandes vieilles de trente ans puisque trente ans plus tôt on n'avait pas encore inventé le magnétophone...

texte **Samuel Beckett**  
mis en scène et interprété  
par **Robert Wilson**  
2 > 8 déc 2011

mise en scène, scénographie  
et conception lumières **Robert Wilson**  
costumes et collaboration à la scénographie  
**Yashi Tabassomi** | lumières **A. J. Weissbard**  
son **Peter Cerone** | collaboration à la mise  
en scène **Sue Jane Stoker** | assistant  
à la mise en scène **Charles Chemin**

spectacle en anglais surtitré  
vendredi 2 décembre à 20h | samedi  
3 décembre à 15h et 20h | dimanche  
4 décembre à 16h | mardi 6 décembre à 19h  
mercredi 7 décembre à 20h | jeudi  
8 décembre à 20h

Les représentations données à Paris  
ont été permises grâce au concours  
généreux de M. Pierre Bergé.

un projet de Change Performing Arts | commandité  
par Spoleto 52 Festival dei due Mondi et Grand Théâtre  
de Luxembourg | production: CRT Artificio, Milan  
avec le soutien de M. Pierre Bergé | coréalisation:  
Athénée Théâtre Louis-Jouvet

avec

**Robert Wilson** Krapp



avec  
toute cette  
obscurité  
autour  
de moi  
je me sens  
de moins  
en moins  
seul

# prochainement

**la botte secrète** opéra bouffe de Claude Terrasse  
livret Franc-Nohain direction musicale Christophe Grapperon  
mise en scène Pierre Guillois avec la Compagnie Les Brigands  
16 déc 2011 > 8 janv 2012 > grande salle

**les bonnes** texte Jean Genet mise en scène Jacques Vincey  
13 janv > 4 fév 2012 > grande salle

**divine** variation théâtrale chorégraphiée d'après Notre-Dame-des-Fleurs  
de Jean Genet mise en scène Gloria Paris  
17 janv > 4 fév 2012 > salle Christian-Bérard

**voyage d'hiver** d'après le cycle de lieders de Franz Schubert  
poèmes Wilhelm Müller direction musicale Takénori Némoto  
mise en scène Yoshi Oida avec l'Ensemble Musica Nigella  
11 > 17 fév 2012 > grande salle

## louez l'athénée!

L'Athénée est l'écrin idéal pour vos soirées événementielles,  
séminaires, tournages, concerts... renseignements **01 53 05 19 05**  
ou [amandine.gougeon@athenee-theatre.com](mailto:amandine.gougeon@athenee-theatre.com)

blog  
de l'Athénée  
venez tous les  
jours au théâtre  
[blog.athenee-  
theatre.com](http://blog.athenee-theatre.com)

**athénée** ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris  
M° Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber  
réservations **01 53 05 19 19** | [athenee-theatre.com](http://athenee-theatre.com)

L'**Eden-bar** de l'Athénée, situé au premier étage, vous propose des boissons  
et une restauration légère une heure avant et après chaque représentation.  
Le personnel d'accueil est habillé par les créations un été en automne 

